

BBC dépense environ dix-huit millions et *Voice of America* beaucoup plus. Nous nous contenterons, pour la prochaine année financière, d'une somme de \$1,807,825.

Une vérité dont tout le monde devrait se rendre compte, y compris les spécialistes du ministère des Affaires extérieures, c'est que le service international de la Société Radio-Canada pourrait être plus efficace que la BBC ou *Voice of America*.

Nos adversaires ont pu provoquer une résistance efficace à la BBC ou à la "Voix de l'Amérique". Dans les régions auxquelles sont destinées ces émissions on a fait croire à la population que la "Voix de l'Amérique" ou la BBC expriment le point de vue de grandes nations affamées de puissance et mues par des desseins de colonialisme. Mais on ne saurait vraiment pas lancer une accusation comme celle-là contre le Canada dont les antécédents sont, à cet égard, aussi honorables qu'excellents. C'est dire que les messages que nous transmettons par notre service international atteignent profondément la psychologie des peuples des régions visées, bien plus que les messages de la BBC ou de la "Voix de l'Amérique".

Il importe donc au plus haut point de conserver le service international de manière à rester en contact avec les peuples qui vivent derrière le rideau de fer et à exercer sur leur moral un effet salutaire. Écoutons les émissions de Bucarest, de Varsovie, de Kiev, de n'importe où et comparons-les aux nôtres. On a, d'une part, les émissions militantes, énergiques, convaincantes des pays communistes tandis que les nôtres sont douces, molles, dépourvues d'énergie, ne tenant aucun compte, dans bien des cas, de la psychologie des populations en cause. Celles-ci s'intéressent à certains messages que nous pouvons leur faire parvenir. Il ne s'agit pas de leur parler des avantages de la démocratie, de leur démontrer comment il se fait que notre façon de vivre est supérieure à la leur. Peu leur importent une analyse froide des événements ou des causeries sur la faune et la flore canadienne. Ce qui les intéresse par-dessus tout, c'est de connaître notre sentiment sur leur état présent de servitude.

Notre ministre des Affaires extérieures est un diplomate affable dont nous sommes tous très fiers. Il sait que l'une des fins de la diplomatie est de se faire des amis. Il n'est pas toujours possible de conquérir l'amitié de ceux dont l'idéologie est différente de la nôtre, mais il n'en faudrait pas moins essayer de conserver celle de ceux dont les buts et les intérêts sont les mêmes que les nôtres. Ce sont là du reste de puissants motifs d'amitié.

Nous nous sommes réjouis d'entendre le premier ministre nous annoncer le 19 mai qu'on songe à créer une commission qui sera chargée d'étudier les problèmes relatifs à la radio et à la télévision au Canada. Nous souhaitons que cette commission puisse formuler des vœux tendant à faire disparaître certaines des injustices qui ont actuellement cours, de manière à permettre une plus large utilisation des talents de nos artistes canadiens.

M. Dinsdale: Monsieur le président, pendant la deuxième Grande Guerre j'ai eu la chance exceptionnelle de servir dans une escadrille de chasse de nuit canadienne. Notre devise était: "Minuit est notre midi". Je ne saurais qu'espérer que l'esprit qui a inspiré cette devise servira à illuminer la Chambre cette nuit, malgré l'heure tardive. Les honorables députés peuvent prendre connaissance du rapport complet des délibérations du comité de la radiodiffusion. Inutile donc pour nous de nous attarder à d'éternelles répétitions. Si je prends en ce moment la parole, c'est que certaines choses ont été dites jusqu'ici auxquelles je m'oppose. Je tiens à ce qu'il soit parfaitement entendu que je ne saurais souscrire au point de vue de l'honorable député d'Humboldt-Melfort en ce qui concerne le sentiment de l'opposition officielle.

Chaque fois qu'on parle radiodiffusion on ne manque jamais de répéter que nous, de l'opposition officielle, en avons à Radio-Canada. Je n'ai pour ma part jamais exprimé un tel point de vue, pas plus, autant que je sache, que ne l'ont fait d'autres porte-parole de notre parti. Nous nous rendons parfaitement compte de l'éminente qualité du travail accompli par la Société du point de vue de l'établissement de la radio chez nous. Nous avons toutefois soutenu qu'avec l'évolution des circonstances, l'apparition de phénomènes nouveaux, il importait de modifier notre point de vue sur les questions radiophoniques. Depuis le lancement effectif de la radio au Canada on a assisté à d'immenses changements sociaux, non seulement dans notre pays, mais encore dans le monde entier.

Il faut qu'aujourd'hui nous nous rendions compte que la radio en tant que moyen de diffusion a atteint sa majorité. Je partage le point de vue de l'honorable député d'Edmonton-Est selon qui plus vite nous écartérons le principe de la domination de l'État sur la radio, mieux cela vaudra pour la cause de la liberté, notamment pour celle de la liberté de publication. Le professeur Marcus Long est souvent entendu à Radio-Canada en qualité de commentateur. Il fait de l'excellente besogne. Parlant à la Chambre de commerce de Toronto il résumait admirablement la